versité de Washington. L'ouvrage de Buttimer atteint une sphère plus élevée et montre qu'on peut attendre beaucoup, dans l'avenir, des travaux américains, même dans l'ordre des éditions critiques.

L'introduction de l'ouvrage est en majeure partie consacrée à l'étude des manuscrits du *Didascalicon* et à l'inventaire des anciennes éditions imprimées. La tradition manuscrite du traité ne comprend pas moins de soixante-dix-neuf témoins, dont une proportion notable remonte au XII^e siècle, c'est-à-dire à l'époque même d'Hugues de Saint-Victor, qui mourut en 1140. Trente manuscrits ont été utilisés pour l'édition.

L'auteur propose un classement de ces trente manuscrits. Un travail de ce genre ne peut être ugé exactement que si le critique recommence lui-même toute l'étude. Avec les documents forcément restreints que propose une préface d'édition, il est pratiquement impossible de refaire ce travail et partant d'exprimer un jugement certain. Je note simplement que la méthode de classement employée par Buttimer, qui consiste à montrer la parenté ou l'opposition des rameaux de la tradition en mettant en colonnes parallèles les leçons de deux séries de manuscrits, aboutit fatalement à un classement bifide. De fait, le stemma proposé par Buttimer range les manuscrits du *Didascalicon* en deux familles, α et β, cette dernière divisée elle-même en deux faisceaux, γ et δ. Je ne veux pas dire, du reste, que le classement proposé ne soit pas exact.

L'édition proprement dite est fort bien présentée : on regrettera simplement qu'il n'y ait pas de majuscules au début des phrases. Les citations sont imprimées en caractères espacés, facilement reconnaissables. L'annotation comporte deux étages : le premier présente les références aux textes cités ; au-dessous figure l'apparat critique proprement dit. Des tables bien faites rendent l'ouvrage facilement utilisable. On se félicitera de posséder désormais une édition critique du *Didascalicon* d'Hugues de Saint-Victor, et d'y trouver non seulement un établissement correct du texte, mais des renseignements fort utiles sur l'état que présentaient, à cette date du moyen âge, les diverses œuvres anciennes auxquelles l'humaniste du XII^e siècle a fait de si nombreux emprunts.

A. DAIN.

Ouvrages scolaires.

R. FLACELIÈRE et P. WUILLEUMIER, *Textes anciens*, Classe de quatrième B, 2^e année des É. P. S. et C. C. : Paris, Hachette, 1939, 249 pages.

Au volume de *Textes anciens* destiné à la classe de cinquième et paru l'an dernier, celui-ci, dédié à la classe de quatrième, fait suite. Même

esprit, même méthode, même illustration belle et originale, même traduction soignée : je n'ai donc pas à répéter ce que j'ai dit ici même à ce sujet. Mais le choix des textes est maintenant plus austère. Il est rappelé dans la préface que le volume de cinquième montrait l'Europe se précipitant sur l'Asie et victorieuse sous les murs de Troie ; celui-ci narre l'invasion de l'Asie en Occident. Il promet donc un centre d'unité et tient sa promesse, puisque Hérodote y est largement représenté ; Eschyle l'est par les Perses, puis viennent Xénophon, Plutarque et Quinte-Curce, toute l'épopée qu'achèvent les victoires d'Alexandre, belle revanche sur l'entreprise des rois perses. Fragment d'histoire très propre à éveiller chez les enfants des vues générales, ce germe de la culture. Les derniers ouvrages cités n'ont pu malheureusement rentrer dans un cadre : ce sont Tite-Live, Plaute et Ovide, appelés là pour leurs affinités avec l'âme des élèves, mais non pas par l'appui qu'ils peuvent se prêter.

A. GUILLEMIN.

J. MAROUZEAU, *Récréations latines* : Paris-Didier, Toulouse-Privat, 1940, 200 pages.

Extrait de l'Avant-Propos :

« Ce petit livre s'adresse aux maîtres autant qu'aux élèves. Dans tous les ordres d'enseignement on s'accorde aujourd'hui à déplorer la désaffectation des études grammaticales. Les élèves trouvent austère l'apprentissage des formes et des règles, qui doit les préparer à la lecture des textes. Les maîtres s'ingénient à renouveler l'enseignement et à vivifier la lecture par tous les moyens en leur pouvoir : appel aux explications historiques, linguistiques, psychologiques, stylistiques... Je souhaiterais de pouvoir les aider dans cette tâche en leur proposant ces quelques exemples d'enseignement récréatif.

« L'ouvrage se présente en quelque manière comme un complément de celui que j'ai publié précédemment dans la même collection : *Le latin. Dix causeries*, et comme une illustration de mon *Traité de stylistique appliquée au latin;* il y aura lieu éventuellement de se reporter à ces deux ouvrages pour y trouver une systématisation des enseignements fragmentaires présentés ici. »

J. MAROUZEAU.

Mélanges.

Mélanges de philologie, de littérature et d'histoire anciennes, offerts à A. ERNOUT : Paris Klincksieck, 1940, 408 pages.

La seule table des matières de ce riche volume est éloquente : les